

Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance

Geneviève Cresson

Résumé

Les rapports sociaux de sexe s'expriment au jour le jour dans tous les secteurs de la société, et la petite enfance n'y fait pas exception. Nous analysons d'abord les conséquences de l'absence des hommes adultes dans les lieux d'accueil de la petite enfance. Puis nous rappelons que les professionnels ont reçu une formation assez peu élaborée en matière de rapports sociaux de sexe, ce qui se comprend bien en analysant leurs lectures. Enfin, à partir d'une série d'enquêtes et observations, nous montrons que dans les lieux d'accueil, aussi bien le matériel (décoration, jouets, livres...) que les interactions quotidiennes entre adultes et enfants sont à la fois et paradoxalement asexués et fortement marqués par le genre.

PETITE ENFANCE — CRÛCHE — MÉTIER FÉMININ — RÔLES SEXUÉS —
STÉRÉOTYPES SEXUÉS

Les recherches sur le genre dans la petite enfance sont relativement rares et peinent à déboucher sur des connaissances consistantes, étant donné notamment les difficultés méthodologiques qu'elles rencontrent. Depuis le travail fondateur d'Elena Gianini Belotti (1973), il n'est plus possible de penser que les tout petits échappent à une socialisation genrée. Dans cet article, plusieurs aspects de cette imposition du genre sont abor-

dés successivement ¹. À partir des travaux et données sociales disponibles, les conséquences de l'absence des hommes dans les lieux d'accueil ou les formations aux métiers de la petite enfance, absence historiquement enracinée, sont mises en exergue. Mais les professionnelles sont elles-mêmes formées dans une perspective très traditionnelle, où la division sexuée des rôles et des qualités est très marquée. Ensuite, nous nous appuyons sur une enquête collective originale, par entretiens et observations. Observer la vie d'une crèche, c'est être confronté-e à une multitude de micro-événements, de petites scènes de vie qui s'enchaînent et ne sont pas toujours faciles à repérer ou à décrypter. Or c'est leur enchaînement qui est intéressant pour comprendre l'effet cumulatif des micro-interventions, ce que nous présenterons sous l'angle du genre. Si le sexe de ces jeunes enfants est rarement évoqué, leur genre est sans cesse rappelé, d'une façon douce mais continue, fortement marquée par les stéréotypes ambiants.

Les crèches comme lieu de travail 'unisexe'

Le secteur de la petite enfance emploie presque exclusivement des femmes : 99,5 % des puéricultrices et 98,5 % des assistantes maternelles sont des femmes (Les puéricultrices territoriales... 2004 ; Observatoire... 2009). Il n'y a pas de changement prévisible à court terme, puisque, en 2006, 95,9 % des nouveaux diplômés des écoles d'éducateurs de jeunes enfants (EJE) et 97,75 % de leurs étudiants sont des femmes (Grenat, Marquier 2009).

Rappeler ce constat, certes peu original, ne suffit pas ; nous l'explorerons successivement de trois points de vue : tout d'abord celui des jeunes enfants, puis celui des missions confiées aux femmes, enfin celui des discours sur l'absence des hommes. Et nous montrerons les limites de la formation des professionnelles à la question du genre.

Du point de vue des tout petits

Que ce soit à la maison, au domicile des assistantes maternelles, à l'école dite maternelle... garçons et filles passent l'essentiel de

¹ Cet article doit beaucoup aux échanges avec mes collègues nommées dans ce texte et avec Odile Steinauer.

leur temps avec des femmes et reçoivent d'elles la quasi-totalité des réponses à leurs besoins humains (Bergonnier-Dupuy 1999 ; Ferrand 2001 ; Brugeilles, Sébille 2009). Ce fait constitue un message d'autant plus efficace qu'il est silencieux ; il s'impose à tous comme une réalité incontestable et appelée à persister.

Comment les enfants reçoivent-ils un tel message ? Quel impact a-t-il sur leur développement, à ce moment-là de leur socialisation ? La question reste sans réponse, à ma connaissance. Une façon de l'aborder pourrait être de s'intéresser aux jeux d'imitation des adultes que constituent les jeux dits symboliques dans les classifications et le vocabulaire professionnels. Les jeux symboliques les plus nombreux dans les crèches sont des jeux d'imitation de la mère de famille, des jeux de poussette, de dînette, d'activité autour des bébés. Les petits garçons ne sont pas toujours très à l'aise dans ces jeux-là, ils les réinterprètent d'une façon spécifique (Golay 2007). Même en tenant compte du caractère incertain du repérage des catégories de sexe aux jeunes âges (Tap 1985), on peut s'interroger sur les sens différents que les petites filles et les petits garçons donnent à ces jeux. Quelle est la part de jeu, d'invention, de transgression même, dans ce qui est pensé par les adultes comme un jeu d'imitation ? Quel sens peut prendre le jeu d'imitation qui consiste à dorloter une poupée pour un petit garçon qui ne voit que des femmes parmi les adultes qui s'occupent de bébés ?

Perspective historique

Catherine Bouve a cherché à comprendre, par un détour historique et généalogique, les raisons qui ont abouti à la situation de 'monopole féminin' sur les crèches et autres lieux d'accueil des tout petits, en France.

Dès le XIX^e siècle le travail au sein des crèches est interdit aux hommes, selon les recommandations de la Société des Crèches. Considérer ce principe fondateur permet d'alimenter la discussion actuelle sur la si faible mixité des professions du champ de la petite enfance (Bouve 2007).

Au XIX^e siècle, la femme, avant tout (épouse et) mère, devait être écartée du monde du travail, masculin. Cet idéal n'étant pas réalisé, la crèche devient non seulement le lieu d'accueil des jeunes enfants, mais aussi celui de la réaffirmation de la nature

des relations entre les sexes et entre les classes. À l'intérieur de la crèche, deux ensembles de femmes sont à l'œuvre. Les femmes de la bourgeoisie : « *Le conseil des dames inspectrices (qui s'occupe du service intérieur) représente 'la sollicitude et les soins multiples de la mère de famille' [...]* » (Bouve 2007) en organisant et encadrant, à titre bénévole et philanthropique, le travail des femmes du peuple. Celles-ci, déjà mères expérimentées, mais dûment instruites et encadrées, assurent les tâches quotidiennes et de proximité auprès des jeunes enfants. Supervisant cette communauté, la direction, l'autorité, la définition des principes et des connaissances ou normes à mettre en œuvre, ainsi que la gestion financière des établissements reviennent aux hommes, curés, médecins et philanthropes. La crèche est une « *communauté de femmes, univers clos sur lui-même [...] guidé par des principes fixés par les hommes, [...] marqué par l'obéissance [...]* » (*id.*).

Si aujourd'hui femmes et hommes se partagent les rôles de direction ², d'autorité, de production des normes éducatives ou médicales, ou de gestion des lieux d'accueil, le partage ne s'est pas étendu au travail quotidien dans le contact direct avec les enfants, toujours accompli par les femmes. Ainsi persiste une nette division du travail entre hommes et femmes, certes, mais aussi entre femmes, selon leur niveau de diplôme : plus les femmes sont diplômées, dans les filières de formation spécialisées du social ou de la petite enfance, moins elles prennent en charge ce travail de contact direct avec les tout petits, plus elles sont occupées à des tâches de direction, d'encadrement, dans une relation plus distante aux jeunes enfants (Cresson 1998).

Interprétations divergentes

Concernant l'absence des hommes, on rencontre, en interviewant les professionnel-le-s de la petite enfance, deux types de discours en contradiction. D'une part, des propos sur la nécessité d'attirer des hommes dans les lieux de vie des enfants, d'autre part, des propos invitant à les en éloigner davantage.

² Rares dans les métiers 'de base' du travail social, les hommes représentent plus du tiers des personnes à briguer des postes d'encadrement ; c'est aussi le cas dans la petite enfance (Grenat, Marquier 2009).

Le premier type de discours insiste sur les avantages de la présence des hommes en crèche, et s'articule autour de deux idées. D'abord, les hommes y incarnent les qualités qui, naturellement ou socialement, manquent aux femmes, au premier rang desquelles, l'autorité. Ensuite, cette présence serait surtout bénéfique aux petits garçons élevés 'sans père' dans une famille monoparentale.

Le second discours porte sur les risques et dangers associés à la venue d'hommes dans ce milieu 'préservé'. Il renvoie à la maladresse des hommes face aux bébés, aux risques de perte de virilité associés à ce travail si féminin, et, à l'extrême, aux risques de pédophilie dont il faut protéger les enfants en excluant les hommes de ces lieux.

Il me semble que ces deux discours, à première vue antagonistes, ont en commun de reposer sur des stéréotypes de sexe bien ancrés : que les hommes puissent venir en crèche pour réaliser le même travail que les adultes déjà à l'œuvre, en l'occurrence des femmes, n'est quasiment jamais évoqué. Les hommes sont réduits à leur virilité et renvoyés uniquement à leurs qualités viriles. La division actuelle du travail entre les sexes reste la référence. Le masculin c'est, côté pile, l'autorité, la fermeté, qui manqueraient tant aux enfants sans père au quotidien, et, côté face, les risques de débordement 'naturellement' inhérents à la virilité.

Pour comprendre ces deux types de discours, il faut les replacer dans leur contexte de production. Le discours appelant à la reconnaissance d'une place pour les hommes s'appuie, en grande partie, sur la vulgate psychologique qui fait, depuis peu, une place aux pères et aux hommes dans la prise en charge de la petite enfance, après en avoir fait une vocation exclusivement féminine (Neyrand 2000). Le discours sur les risques associés à la présence masculine en crèche peut se comprendre comme une défense maladroite des intérêts des femmes les moins qualifiées, qui redoutent, sans contrepartie, une concurrence masculine de jeunes hommes, davantage formés qu'elles, dans un bastion de l'emploi féminin. Les femmes les plus qualifiées comptent plutôt sur le rôle moteur de la masculinisation des métiers pour améliorer statut et rétribution de leurs emplois.

Or, si les femmes s'émanent en adoptant les modèles dits masculins, les hommes se déviriliseraient (et donc se mettraient en danger) en suivant les modèles dits féminins. Du fait de la hiérarchie entre les sexes, la masculinisation d'un métier féminin n'est pas un phénomène symétrique à la féminisation des métiers masculins.

Notons enfin que le second type de discours constitue en victimes la toute petite minorité d'hommes désireux et empêchés de participer aux soins aux petits, et oublie l'ensemble des hommes peu intéressés par cette activité dont ils sont absents et dispensés. Dénoncer les craintes, exprimées par les professionnelles les moins qualifiées, de l'arrivée du 'loup dans la bergerie' (Murcier 2005) sous couvert de la recherche de l'égalité hommes-femmes, tend à situer les responsabilités du côté des excès féminins. Ce qui revient à dénoncer les stéréotypes de sexe sans aborder la question de la domination des hommes sur les femmes (Delphy 2001) ou de leurs privilèges masculins.

Une faible ouverture à la question du genre

Pour comprendre comment les professionnel-le-s de la petite enfance abordent la question du genre dans leur pratique, il faut explorer la façon dont ils y sont formés pendant leurs études. C'est ce qu'a fait Sandie Delforge. Après avoir interviewé des futures EJE (éducatrices de jeunes enfants) en formation, elle a dépouillé deux années des trois revues les plus lues par elles³, en s'attachant à la façon dont le genre y était abordé.

Dans l'ensemble, on constate un manque d'intérêt pour le thème des différences sexuées, présentes de fait, mais peu questionnées (Delforge 2007).

Dans ce corpus, on compte « 90 % des articles qui, soit ne s'embarrassent pas de justification pour un phénomène qui va de soi, soit justifient explicitement la place sociale par la place dans la procréation » (*id.*). Plus précisément, le rôle de père peut s'apprendre, ce qui n'est guère le cas de celui de mère, qui serait du registre de la nature. Une fois père, l'homme garde le choix de

³ De leur avis propre, confirmé par leurs formateurs et formatrices et par les documentalistes de l'école, ces étudiant-e-s lisent très peu de livres, d'où le choix des revues, fort utilisées durant la formation.

s'investir plus ou moins fortement et plus ou moins durablement dans ses responsabilités éducatives et domestiques. Une fois mère, la femme est définie par sa maternité, elle n'a pas le choix.

Les revues de ce corpus prennent acte des revendications égalitaires, et les acceptent. Mais elles ne remettent pas pour autant en question la division sexuée du travail de soin de l'enfant (*id.*). On retrouve une vieille opposition systématique : les fonctions symboliques (socialisation, séparation, sexuation et autorité) sont attachées au père, les fonctions de 'maternage' (sécurité affective, figure principale d'attachement, soins au quotidien) sont associées à la mère au nom du lien naturalisé avec l'enfant. L'égalité affichée comme valeur se réduit concrètement à une aide de la part des pères, qui, de surcroît, sont invités à choisir le domaine dans lequel ils s'investiront, et la contradiction entre l'idéal affiché (égalité) et ses déclinaisons acceptables (aide, donc registre de l'appui, et non pas de la responsabilité pleinement partagée) n'est même pas évoquée (Cresson 2004).

Ces discours qu'on pourrait penser dépassés sont encore bien présents dans la littérature qui nourrit les futures professionnelles, comme ils le sont dans les suppléments Parents des magazines pour les petits (Cromer 2008) ou dans les nouveaux manuels de savoir vivre (Jonas 2006), mais aussi dans les productions en sciences humaines et sociales, comme nous avons tenté de le montrer ailleurs (Coulon, Cresson 2007).

Une 'maison des femmes' ?

Pour Anne-Marie Devreux :

Il n'est pas nécessaire que les deux catégories de sexe soient en présence pour qu'existe et s'exprime le rapport social de sexe (Devreux 1997).

À ses yeux, l'armée (non mixte à cette époque) est l'une des « *maisons des hommes* », selon l'expression de Maurice Godelier, dans laquelle les hommes entre eux « *sont socialisés à être des hommes, c'est-à-dire à tenir une place de dominants dans les rapports sociaux entre les sexes* » (Devreux 1997).

Symétriquement, je propose de considérer que les lieux d'apprentissage et d'exercice des métiers de la petite enfance sont

l'une des « *maisons des femmes* » (mais l'expression n'est guère usitée) ; celles-ci y apprennent leurs rôles féminins et leur place dans les rapports sociaux de sexe : responsabilité et dévouement aux besoins des autres, acceptation de la hiérarchie entre hommes et femmes.

La vie quotidienne dans les crèches

Entrons cette fois dans une crèche en activité pour y rencontrer et observer adultes et enfants dans le foisonnement de la vie quotidienne qu'ils partagent. La question du genre ne s'y pose pas vraiment, et pourtant elle est omniprésente ; nous le verrons successivement à propos des décors, livres, jeux et jouets, puis en comparant discours et pratiques, en nous focalisant sur le rapport au corps, son apparence ou l'habillement, et enfin sur quelques scènes ordinaires de la vie en crèche ⁴.

La dimension matérielle

Entrer dans une crèche, c'est être confronté-e à un environnement et un décor bien particuliers. Dans notre enquête, nous avons mené une observation systématique, un inventaire et une description exhaustifs des décors, jeux, jouets et autres objets qui constituent le cadre dans lequel évoluent les petits ⁵. « *En*

⁴ Je m'appuie sur deux recherches que j'ai dirigées, l'une (voir Brugeilles, Cresson, Cromer 2005) financée par la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales) et le PRS Santé des jeunes (Programme régional de santé – région Nord-Pas-de-Calais) ; l'autre réalisée dans le cadre du programme : Rapports sociaux de sexe et construction identitaire (coordonnée par Laurence Broze et Geneviève Cresson). Trois étudiantes en sociologie, rétribuées, ont réalisé les observations : Virginie Parailloux, Élodie Courcoul d'abord, dans un stage de six semaines, puis Héléne Fénioux pendant près d'une année. En plus de leurs observations répétées, en immersion dans une série de crèches et halte garderies, aux tailles et statuts très variés, nous avons réalisé des entretiens avec les personnels de ces crèches, et un inventaire de leurs objets, décors, jeux, jouets, livres, etc. Un volet : approches du genre dans la formation aux métiers de la petite enfance, complétait le dispositif d'enquête (entretiens, recensions, observations dans un centre de formation).

⁵ Les inventaires sont systématiques, réalisés un jour de fermeture de la structure, à l'aide d'une grille d'observation permettant une analyse statistique. Il s'agit de pouvoir décompter puis comparer les représentations du masculin et du féminin, selon une méthode rigoureuse. Ils sont complétés par les entretiens,

visitant les crèches, peu d'éléments sexistes nous sont apparus à première vue. Cette première impression est confirmée par les relevés exhaustifs », notions-nous en résumé (Brugeilles, Cresson, Cromer 2005).

L'aménagement d'espaces dédiés à certains jeux ou à des activités spécifiques, est une préoccupation qui prime sur le décor dans son ensemble. La décoration (murale, peintures, fresques, etc.) est, à notre étonnement, assez peu investie par les professionnelles, elles ne la choisissent pas et n'ont pas les moyens de la transformer. Les seuls espaces du décor qui soient parfois investis sont ceux qui rassemblent les photos des enfants dans leur entourage familial, lorsqu'un tel espace existe.

Les différents objets, essentiellement des jeux et jouets, intègrent des représentations de personnages. Les personnages adultes y sont différenciés selon le sexe mais surtout selon le genre, c'est-à-dire par des objets domestiques pour les femmes, et par des attributs professionnels pour les hommes (*id.*). Que font ces personnages ? L'action la plus fréquente des personnages masculins est de conduire, viennent ensuite les activités professionnelles. Du côté des femmes, ce sont des activités de maternage. Garçons et filles sont représentés dans des activités sportives et scolaires, mais seules les filles sont occupées à des tâches domestiques et de maternage.

La place des stéréotypes de genre est plus nette encore dans les livres. Avant notre recherche collective, Carole Brugeilles et Sylvie Cromer avaient dépouillé un corpus de 537 albums de fiction, dont tous les personnages sont analysés (dans le texte et dans les images) (Brugeilles, Cromer I., Cromer S. 2002). Elles y avaient montré, outre la surreprésentation masculine, la hiérarchisation entre les sexes.

Dans notre recherche, nous avons noté que les livres sont choisis pour des raisons économiques (le choix du livre, du fournisseur ou du catalogue échappe souvent aux professionnelles) et pratiques (il doit être résistant et durer, aux âges où les enfants le sollicitent fortement par les relectures rituelles et les manipulations intempestives), mais le principal critère de choix pour

qui permettent de comprendre les choix effectués et par les observations de l'intérieur réalisées sur le long terme par les étudiantes recrutées à cet effet.

l'achat ou l'emprunt reste la thématique, souvent liée aux expériences vécues de l'enfant (colères, tétines, peurs, acquisition de la propreté...), car le livre est présenté comme un support privilégié pour aborder ces micro-événements et proposer des réponses rassurantes ou des éléments de compréhension, des repères. Parmi ces thématiques, celle de la famille occupe une place de choix. Or, les familles des livres pour enfants sont très traditionnelles. Le livre bénéficie aux yeux des professionnelles d'une forte légitimité, et le personnel des crèches ne semble pas s'interroger sur les messages à destination des enfants que contiennent livres et albums, ni à plus forte raison les remettre en cause. La question de l'identité ou des rôles sexués n'a jamais été citée comme critère de choix des livres, lors des entretiens, même après relance, la référence reste celle des *besoins de l'enfant* qui n'intègrent ni le sexe ni le genre.

Les poupées occupent une place à part. Ont-elles un sexe ou un genre ? Les poupons à sexe masculin sont très minoritaires dans notre inventaire (sur cent une poupées on recense huit poupons dotés de pénis, répartis entre trois crèches), mais la figuration du sexe féminin est quasi inexistante. Et sans doute faut-il ici entendre inexistante aux deux sens du terme : quantitatif (il n'y en a pas, à l'exception d'une poupée au sexe apparent, par ailleurs une des rares poupées de couleur noire) et descriptif (le féminin, c'est quand il n'y a 'rien' à l'emplacement du sexe). Cependant, les poupées ont le plus souvent un genre. Pour résumer les poupées-garçons ont un sexe anatomique ; les poupées-filles ont un sexe social, elles sont sexuées par l'habit, robe ou jupe.

Les professionnelles expliquent qu'elles se fondent sur les besoins éducatifs des enfants pour leur proposer des jeux, sans prêter attention à leur sexe. Cela se traduit, par exemple, par une mise à disposition de tous les jeux à tous les enfants (par groupe d'âge), comme si l'accessibilité garantissait un usage semblable. De plus, elles cherchent à faciliter l'accès des petits garçons aux jeux dits *symboliques*, d'imitation, comme dans cet exemple :

15h50, après le goûter, activités libres. INGRID⁶ prépare l'activité « jeux d'imitation » : des bébés, des landaus, des habits, des accessoires bébés, une petite voiture pour bébé, une cuisine ; elle dit : « *Qu'est-ce qu'on va mettre pour les garçons ?* » ; elle sort un petit kit de bricolage. En proportion, c'est très peu par rapport aux jeux dits de filles (observation).

Dans cette situation, les jeux d'imitation sont mis à disposition en fonction du sexe des enfants, qui ne réagissent pas toujours comme prévu, vis-à-vis de ce critère ; à supposer que le plaisir de l'imitation joue à plein, le bricolage bien plus qu'une activité masculine reste une activité ponctuelle, voire exceptionnelle, tandis que la cuisine et le soin des bébés sont des activités quotidiennes tout autant que socialement féminines.

Pas de différence, mais...

De l'ensemble des entretiens auprès des professionnelles, il ressort que les différences entre garçons et filles interviennent après l'âge de la crèche. Les enfants tout petits sont réputés avoir les mêmes besoins, indépendamment de leur sexe. La différenciation sexuée des besoins n'apparaîtrait qu'à l'école maternelle, voire au début de l'école primaire. Les professionnelles ont tendance à penser que cette question n'est pertinente qu'à l'extérieur de la crèche. Elles sont attentives aux pratiques des parents, aux traitements différents que reçoivent filles et garçons à l'école ou dans la famille, mais elles ne pensent pas que ce soit le cas en crèche. Cependant, observations et entretiens sont émaillés de situations qui mettent à mal ces affirmations. J'en citerai deux exemples :

Une directrice de crèche affirme ne pas faire de différence au moment de l'inscription. Elle regrette la sexuation des enfants si jeunes, elle évoque les faire-part qui lui semblent excessivement sexués. Pendant qu'elle me tient ces propos, j'observe, derrière elle, le tableau des présences, dans lequel les fiches des petites filles sont roses, et celles des petits garçons bleues. Je l'interroge, en plaisantant, sur ce tableau, elle se retourne, et son étonnement n'est pas feint : elle visualise ce que la routine avait rendu invisible.

⁶ Par convention : les noms des petits sont en minuscules, ceux des adultes en majuscules.

Une directrice de crèche associative m'explique qu'elle dispose d'une petite somme pour faire des cadeaux de Noël aux enfants. Elle a choisi pour les plus grands un camion à tirer avec une ficelle, pour les moyens, un poupon, pour favoriser, dit-elle, le développement des capacités symboliques de l'enfant. Elle justifie ces choix par l'âge, l'état du développement, les besoins objectifs de l'enfant. En y regardant de plus près, nous sommes arrivées, à sa grande surprise, au constat que la différenciation ne s'est pas faite selon l'âge mais selon le sexe des enfants. Les garçons ont reçu le camion, les filles le poupon.

Corps, apparence et vêtements

Les pratiques quotidiennes les plus diverses, les câlins, les exercices proposés, les commentaires suite aux questions des enfants... mobilisent différemment garçons et filles. Là où le discours professionnel insiste plutôt sur l'indifférenciation des pratiques et les besoins similaires des enfants, les observations suggèrent des constats plus nuancés, voire plus abrupts.

À l'issue de son séjour en crèche, une observatrice a dressé le portrait des enfants, en récapitulant les commentaires les plus fréquents des professionnelles à leur sujet. Ses notes suggèrent qu'il y a bien, dès le plus jeune âge, des registres sexués de perception, de description et d'observation des enfants. La préoccupation pour la motricité des garçons est tout aussi précoce que l'admiration de la beauté des filles.

La manière de regarder un enfant est, involontairement, nourrie des représentations sociales liées au genre (comme aux différences sociales ou culturelles que nous n'aborderons pas ici). Les petits garçons sont décrits en termes plus variés. Une fille et un garçon aux comportements assez voisins sont décrits sur les modes sexués du charme sournois — pour la fillette — et du 'petit dur' — pour lui.

La transcription des propos saisis sur le vif de l'observation est, de ce point de vue, plus abrupte, délestée des nuances qui accompagnent les discours plus généraux, produits avec le souci manifeste de ne pas essentialiser ces différences, lors des entretiens. L'observatrice intégrée dans la vie quotidienne de la crèche saisit alors des stéréotypes de sexe très affirmés, et composites (les

garçons sont perçus comme plus brutaux, mais aussi comme plus fragiles) qui émaillent les conversations ordinaires.

L'observation des vêtements et de l'apparence des enfants permet de repérer rapidement quel est le genre de chacun, et ce ne sont pas les mêmes dimensions ou valeurs qui sont mobilisées. L'accent est mis sur l'esthétique d'un côté, l'autonomie et l'agilité de l'autre. Elles sont encouragées à bien paraître, à plaire, ils sont incités à être à l'aise plus que jolis. Il s'agit donc bien d'une différenciation de genre et non de sexe.

Voilà pour les habits de tous les jours (plus de détails dans Fischer 2006 ; Cresson 2010). On pourrait penser que ces différences sont de la responsabilité des seuls parents, si elles ne recoupaient pas celles déjà observées dans les soucis des professionnelles pour l'agilité des garçons et l'apparence des filles ; dans ce sens, nous rejoignons l'hypothèse des auteurs qui indiquent que la crèche renforce les différences observées du côté des familles (Blöss, Odena 2005).

De plus, dans les circonstances exceptionnelles, festives, la crèche est le théâtre d'un redoublement de ces différences. Un jour de carnaval à la crèche, on repère très nettement la récurrence des stéréotypes de sexe, ainsi que la plus grande variété de déguisements offerte aux garçons. Les petites filles sont massivement 'ange' ou 'princesse' et les modèles féminins sont moins nombreux ; ils se bornent à exprimer la féminité par la jupe assortie de références culturelles. Pendant la fête, d'autres interactions viennent renforcer les messages implicites sur le genre. Là encore, c'est l'usage et le contexte qui donnent tout leur poids aux différences constatées. Voici un extrait du journal de bord de cette fête.

Une grande partie des hommes qui sont dans la salle filment ; un papa, qui arrive quand la fête est finie, sort une caméra, la maman était là depuis le début, pourquoi n'a-t-elle pas pris la caméra ? Il filme sa fille en continu, la petite prend des pauses, sourit... on dirait qu'elle a l'habitude de se faire prendre en photo et se faire filmer, on dirait une poupée, elle est déguisée en ange avec des ailes en forme de cœur et un serre-tête en forme d'auréole. [...] Un petit garçon déguisé en souris veut mettre une couronne de princesse, une femme lui dit « non », il insiste, elle lui dit « ce n'est pas pour les garçons ». Il y a davantage d'hommes à la fin

mais ils viennent chercher femme et enfants ou enfants seuls, ils en profitent pour faire quelques photos et s'en vont (observation).

Le genre masculin et le neutre sont parfois difficiles à démêler, tandis que le genre féminin est, à coup sûr et à tout âge, figuré par les mêmes conventions : les jupes et les robes, la coiffure. Pour les adultes, et tout particulièrement dans notre région, le déguisement de carnaval constitue une transgression du genre (les dockers ou marins, barbus et poilus à souhait, grimés en matrones excessives pour défiler à Carnaval font la joie des badauds). Pour les petits, dont l'identité de sexe est tenue pour moins évidente ou moins assurée, Carnaval est l'occasion d'une affirmation redoublée de l'appartenance de sexe ou de genre : avant le rite d'inversion vient le rite d'institution.

Les adultes jouent un rôle décisif dans cette affirmation, comme le montre l'épisode de la couronne et du petit garçon. Les écarts aux codes sexués que commettent les enfants sont corrigés, par le geste ou la parole.

Une succession de micro-événements

On ne repère pas systématiquement de différences entre filles et garçons, ou dans le comportement des adultes envers elles et eux, à chaque instant (et il y a bien des situations observées dans lesquelles cette dimension ne paraît pas pertinente). Cependant, nos observations mettent en évidence des interventions qui marquent une nette différence en fonction du sexe de l'enfant. Dans des gammes d'activités très différentes (jeu d'adresse et de motricité, jeu de créativité, moment calme de lecture...), nous avons pu relever des situations dans lesquelles les garçons reçoivent plus d'attention et sont plus stimulés que les filles. Un aspect difficile de l'analyse est qu'elle repose sur des observations dispersées, qui font parfois appel à une compréhension implicite des situations, des commentaires, des remarques (souvent émises sur le ton de la plaisanterie), qui reposent sur des représentations sexuées ou les évoquent. La difficulté est d'autant plus grande que nous devons saisir ces gestes et situations dans leur dimension cumulative pour essayer de repérer et de comprendre les pratiques professionnelles.

Cette question, bien étudiée à l'école, se pose aussi dans la petite enfance. Les activités de l'école, plus collectives, plus organisées et plus standardisées, se prêtent davantage à une observation systématique ; à la crèche, la situation est beaucoup plus mouvante, la standardisation étant moins prononcée.

Dans la situation présentée ci-dessous, c'est bien dans l'enchaînement des séquences que l'on peut apercevoir en termes de différenciation sexuée les effets, probablement involontaires, des pratiques professionnelles :

De 11 h à 12 h, dans la salle de jeu les enfants font des puzzles. Gaëtan est assis à côté de Marieke. Il la pousse pour lui faire quitter sa place et prendre son puzzle. Elle se met à pleurer et PATRICIA demande à Gaëtan : « *Pourquoi est-ce que Marieke pleure ?* » Il répond « *Parce que* », et elle lui explique que ce n'est pas bien, Gaëtan (de lui-même) va caresser la tête de Marieke. Solal vient s'asseoir à côté de lui et Marieke va jouer dans le coin des bébés, puis revient s'asseoir à côté de Mathys et PATRICIA lui donne un autre puzzle. Mathys pousse Marieke pour la faire sortir du banc et lui prend son puzzle. [...]

Peu après, PATRICIA se met à lire (*Zaza au bain, Petite poule rousse*, et enfin une histoire sur le vent). Pendant la lecture du premier, les filles (Marieke, Ondine et Prunelle) se rapprochent de l'éducatrice qui leur demande de ne pas se mettre trop près du livre car les autres ne peuvent rien voir. Pendant la lecture de *Petite poule rousse*, elle leur fait reconnaître les animaux. Mathys, puis Gaëtan, reconnaissent le cochon, Gaëtan reconnaît le canard et Mathys frappe Gaëtan parce qu'il voulait répondre lui-même. PATRICIA lui dit que ce n'est pas bien parce que Gaëtan avait donné une bonne réponse et qu'il a aussi le droit de répondre. Pendant la lecture de ce livre, DELPHINE emmène l'une après l'autre les filles pour aller manger. [...] Au repas les filles sont assises à une table et les garçons à une autre.

On ne peut interroger ni l'émergence de comportements de genre ni les effets des pratiques professionnelles en termes sexués si on tient compte uniquement des saynètes isolées ; les questions commencent quand on tient compte de l'enchaînement des séquences et du cumul des informations. On réalise alors que l'éducatrice de jeunes enfants tempère les filles lorsqu'elles prennent 'trop de place' au détriment des autres enfants, puis répond finalement aux sollicitations des garçons au cours de la

lecture sans redistribuer la parole entre les unes et les autres. Agressée par deux fois, Marieke ne semble pas disposer d'une réponse efficace (elle pleure, elle fuit) et personne ne semble prêt à la lui fournir. Un peu plus à l'écart, les filles sont invitées plus tôt à quitter le coin lecture pour aller manger. Ce qui a pour conséquence que les garçons bénéficient plus longtemps de ce moment de lecture. La scène prend son relief d'être rapprochée de son commencement : pendant l'activité précédente, les garçons obtiennent de se placer au foyer de l'attention de la professionnelle, dont une petite fille est écartée par deux garçons différents. Finalement une tablee de filles se constitue : les interventions des adultes pourraient bien être déterminantes dans l'homosocialité future des enfants ⁷.

* *
*

La question du genre se pose en crèche de façon à la fois forte et discrète. Le quasi-monopole des femmes sur les emplois en crèche est attesté ; l'euphémisation ou la naturalisation des caractéristiques associées au féminin, au maternel, et la plus grande valorisation de celles qui sont associées au masculin, sont deux caractéristiques que l'on retrouve aussi bien dans les activités quotidiennes que dans les objets, décors et livres. Les représentations sexuées, qui passent plutôt inaperçues aux yeux des professionnelles peu formées aux approches en termes de genre, imprègnent néanmoins la vie quotidienne. À partir de nos observations, il nous semble que les petites filles sont moins stimulées, moins encouragées dans les activités collectives, mais que leur *apparence* est davantage l'objet des attentions des adultes. Les préoccupations pour les capacités physiques (déplacements, jeux, maîtrise de l'espace) sont plus prononcées quand il s'agit de garçons, avec ce que cela peut représenter de dérangentant pour les petits garçons calmes ou peu attirés par les jeux d'adresse corporelle. Cependant ces différences de comportement des adultes ne sont ni systématiques, ni volontaires, ni conscientes : pour la plupart de ces adultes, la question du genre

⁷ Pour des résultats proches, cf. Golay (2007).

ne se pose pas en crèche mais surgira plus tard (à l'école) ou ailleurs (dans la famille).

Le contraste entre les propos tenus (indifférence au genre dans la petite enfance) et les pratiques observées (nettement dépendantes du genre) est en soi révélateur de la difficulté à appréhender ces questions, de la ténacité des préjugés et habitudes anciens, et de la persistance des rapports sociaux de sexe qui se reproduisent à bas bruit et très efficacement sous nos yeux.

Références

- Belotti Elena Gianini (1973). *Du côté des petites filles*. Paris, Des femmes.
- Bergonnier-Dupuy Geneviève (1999). « Pratiques éducatives parentales auprès des jeunes enfants ». In Lemel Yannick, Roudet Bernard (eds). *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence : socialisations différentielles*. Paris, L'Harmattan « Débats jeunesse ».
- Blöss Thierry, Odena Sophie (2005). « Idéologie et pratiques sexuées des rôles parentaux. Quand les institutions de garde des jeunes enfants en confortent le partage inégal ». *Recherches et prévisions*, n° 80, juin « Acteurs et pratiques de la petite enfance. Permanences et mutations » (Boyer Danielle, Nezosi Gilles, eds).
- Bouve Catherine (2007). « La berceuse, le philanthrope et l'inspectrice : écrire l'histoire des crèches collectives ». In Coulon Nathalie, Cresson Geneviève (2007). *La petite enfance : entre familles et crèches, entre sexe et genre*. Paris, L'Harmattan « Logiques sociales ».
- Brugailles Carole, Cresson Geneviève, Cromer Sylvie (2005). « Rapports sociaux de sexe et petite enfance ». Rapport effectué pour la CNAF et le PRS Santé des jeunes, juin, Lille, USTL-CLERSÉ.
- Brugailles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie (2002). « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre ». *Population*, vol. 57, n° 2.
- Brugailles Carole, Sébille Pascal (2009). « La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants : l'influence des rapports sociaux de sexe entre les parents et entre les générations ». *Recherches et prévisions*, n° 95, mars.
- Coulon Nathalie, Cresson Geneviève (2007). « Les sciences humaines et la place du père auprès du jeune enfant ». In Coulon Nathalie,

- Cresson Geneviève (eds). *La petite enfance : entre familles et crèches, entre sexe et genre*. Paris, L'Harmattan « Logiques sociales ».
- Cresson Geneviève (1998). « Formations et compétences dans les métiers du contact direct avec les petits enfants : quelques enjeux, conflits et paradoxes ». *Lien social et politique*, n° 40 « Relation de service et métiers relationnels ».
- (2004). « De l'idéal égalitaire aux pratiques égalitaires, quelles 'réorganisations' ? » In Knibiehler Yvonne, Neyrand Gérard (eds). *Maternité et parentalité*. Rennes, ENSP.
- (2010). « Sexué ou genré ? Le corps des jeunes enfants en crèche ». In Guyard Laurence, Mardon Aurélie (eds). *Le corps à l'épreuve du genre : entre normes et pratiques*. Nancy, Presses universitaires de Nancy « Épistémologie du corps ».
- Cromer Sylvie (2008). « Les suppléments Parents de magazines jeunesse : un outil de domestication des mères ? » *Recherches et prévisions*, n° 93, septembre.
- Delforge Sandie (2007). « Le genre de la fonction parentale : une analyse de la presse des professionnel(le)s de l'enfance ». In Coulon Nathalie, Cresson Geneviève (eds). *La petite enfance : entre familles et crèches, entre sexe et genre*. Paris, L'Harmattan « Logiques sociales ».
- Delphy Christine (2001). *L'ennemi principal*. Tome 2 : *Penser le genre*. Paris, Syllepse « Nouvelles questions féministes ».
- Devreux Anne-Marie (1997). « Des appelés, des armes et des femmes : l'apprentissage de la domination masculine à l'armée ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 18, n° 3-4.
- Ferrand Michèle (2001). « Du droit des pères aux pouvoirs des mères ». In Laufer Jacqueline, Marry Catherine, Maruani Margaret (eds). *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*. Paris, PUF « Sciences sociales et sociétés ».
- Fischer Elizabeth (2006). « Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe ? » In Dafflon Nouvelle Anne (ed). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble, PUG « Vies sociales ».
- Golay Dominique (2007). « Le 'jeu libre' en crèche : une expression des rapports sociaux de sexe ? » In Coulon Nathalie, Cresson Geneviève (eds). *La petite enfance : entre familles et crèches, entre sexe et genre*. Paris, L'Harmattan « Logiques sociales ».
- Grenat Pascale, Marquier Rémy (2009). « La formation aux professions sociales en 2006 ». DREES séries statistiques, document n° 136, juin.

Jonas Irène (2006). « L'antiféminisme des nouveaux 'traités de savoir vivre à l'usage des femmes' ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, n° 2.

Les puéricultrices territoriales et puéricultrices cadres territoriaux de santé en Île-de-France. Collection « Les diagnostics de l'emploi territorial », Filière médico-sociale, n° 5, mai 2004 ; consulté en septembre 2009 :

www.cig929394.fr/publications/diagnostics/Puericultrice.pdf

Murcier Nicolas (2005). « Le loup dans la bergerie : prime éducation et rapports sociaux de sexe ». *Recherches et prévisions*, n° 80, juin « Acteurs et pratiques de la petite enfance. Permanences et mutations » (Boyer Danielle, Nezosi Gilles, eds).

Neyrand Gérard (2000). *L'enfant, la mère et la question du père : un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*. Paris, PUF.

Observatoire Régional des Métiers de la région PACA (2009). « Assistant(e) maternel(le) ». Consulté en octobre 2009 : www.industries.citedesmetiers.fr/Fichesmetiers/assistant-maternel.pdf

Tap Pierre (1985). *Masculin et féminin chez l'enfant*. Toulouse, Privat « Éducateurs ».